Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1977)**

Heft 401

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTES DE LECTURE

«La Légende des Cafés»

Paris change ! mais rien dans ma mélancolie n'a bougé.

Sans cesse, à lire *La Légende des Cafés* [1] me viennent à l'esprit certains souvenirs baudelairiens, telle cette phrase des *Tableaux parisiens,* citée en tête de ce texte. Non pas du tout, je m'empresse de le dire, que Georges Haldas « imite » le poète du *Spleen de Paris.* Quiconque a déjà lu ses textes en prose, ses remarquables « chroniques », reconnaîtra ici sa voix, son style, fait de phrases heurtées, incises, elliptiques, étranglées parfois, comme si une trop forte émotion rendait impossible (impudique) leur expansion ou leur épanchement : « Et, comme, dit-on, les gitans après leur mort, je fais à rebours, ici, l'itinéraire de mes périples. »

Non, si je songe au Baudelaire des *Tableaux parisiens,* c'est d'abord que le livre de Haldas se présente comme une suite de tableaux. Je ne parle pas des dessins ni des photos qui accompagnent le texte (plus qu'ils ne l'illustrent : il ne s'agit pas d'un album). Je pense plutôt à ces pages empreintes de mélancolie où sont évoqués des cafés d'autrefois, aujourd'hui disparus ou en voie de disparition. « Disparus ? Non — dira Georges Haldas — descendus, comme tant de choses, dans les archives de la mémoire, où elles demeurent ensevelies, mais où rien ne se perd. »

« Ces retraites ombreuses sont les rendez-vous des éclopés de la vie ». Baudelaire encore, mais c'est aussi Haldas, l'attention qu'il porte aux êtres, le regard qu'il pose sur tous ces personnages nocturnes ou crépusculaires, son pouvoir de restituer leur « rayonnance ». Portraits pittoresques, dira-t-on peut-être. Nul doute qu'ils le sont plus d'une fois, et pour la plus grande joie des lecteurs ! Mais jamais le « pittoresque » n'apparaît comme une fin en soi; bien mieux : le détail — inattendu, grotesque, cocasse ou sordide — se fera signe de « l'éclosion de la vraie vie », expression de la relation humaine dont le café, symboliquement ou pas, reste le lieu privilégié.

Légende : le mot désigne un climat. Mais on se souviendra aussi qu'à l'origine il a pour sens : « ce qu'il faut lire ». Voragine est l'auteur, au Moyen Age, d'une *Légende dorée* dont les héros sont des saints. Si ceux de *La Légende des cafés* ont bien souvent perdu leur auréole, ils n'en sont que plus proches de nous...

François Debluë

[1] Lausanne, L'Age d'Homme, 1976.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Peintres ou beaux parleurs

On entend dire parfois que « la dissertation, c'est dépassé ». Voilà qui m'inquiète :

d'une part, parce que la dissertation, je suis supposé l'enseigner...;

d'autre part, parce que tout au contraire, j'ai l'impression qu'elle n'a jamais eu tant d'importance. Que tout le monde « disserte » intarissablement, souvent même ceux dont j'attendais tout autre chose (sclérosé, c'est vrai; emporté par la routine, par le préjugé, etc.). Par exemple — je l'ai déjà dit à propos de la Biennale de Venise et de l'exposition à Lausanne des Bourses fédérales — des peintres (dont j'avoue attendre assez sottement qu'ils peignent), des sculpteurs, des graveurs, etc. Visitant l'exposition du Palais de Rumine, *L'Identité et ses Visages,* et feuilletant le catalogue, j'ai été de nouveau frappé par le même phénomène ! A tel point que je me disais : « Non ! la dissertation n'est pas *dépassée.* La supprimer ? *L'interdire* peut-être, car en vérité elle tend à tout envahir ! »

Qu'on me comprenne bien :

Dans son ensemble, l'exposition est remarquable. Le catalogue ne l'est pas moins. Telle salle — par exemple celle qui est consacrée à l'auto-portrait, ou celle qui présente *L'identité historique* (« présentation comparative de la représentation de l'homme depuis l'Antiquité égyptienne jusqu'à nos jours... »), ou celle qui propose des *Masques du diable* exécutés par des écoliers lausannois, ou *L'Enfant et son identité* — ouvre des horizons infinis.

Mais je demeure perplexe devant tel panneau d'*Identités et media.* Voici par exemple — page 93 du catalogue — une... *photo,* je crois, dont je ne vois pas bien ce qu'elle représente, précédée (p. 92) d'un texte, faut-il dire : explicatif ? signé de l'artiste, Janos Urban :

« 1. l'antériorité despotique de la scène globale textuelle ?
2. l'empreinte de la pensée de l'être dans le signe des étendues parlées ?
3. scénario de dessaisissement des songes de l'équivalence chiffrée ?
4. ligne mnésique adaptatrice dans le destin de la contradiction ?... »

« Dis, papa, qu'est-ce que ça veut dire : *mnésique ?* — Regarde dans ton dictionnaire et ne me dérange pas ! — C'est que ça n'y est pas, dans le dictionnaire ! »

5. pratique de la dissymétrie dans le devenir et du périr ?
6. l'infini comme détermination de la matière des réels advenus ?
7. médiation inaliénable décentrée de l'impensé gestuel ?... »

Etc. Il y a douze propositions semblables, toutes aussi irrécusables que la fameuse proposition, selon laquelle la grand-mère du triangle rectangle s'appelle Sophie !

Sur un feuillet volant, j'ai encore relevé :

« Comme...
subversion esthétique permanente ?
l'illusion de la liberté ?
négation de la répression, parce que liberté ?... »

Etc. C'est vraiment navrant que Brunoheim soit mort !

J. C.